

« Pour l'Afrique : une vision catholique de la non-violence »

Nous nous sommes réunis en tant qu'artisans de la paix venus de plusieurs pays africains. Il y a quelques semaines, une religieuse, la sœur Annie, qui travaille à Alep en Syrie, où des milliers de personnes ont été tués dans cette horrible guerre, a prononcé ce message : « Notre monde est un cadeau divin. Une de ces parties saigne. Soyez les artisans de la paix pour nous et pour nos enfants ».

La sœur Annie aurait pu nous adresser les mêmes paroles ici, en Afrique : « Notre Afrique est un cadeau divin. Une de ces parties est saigne. Soyez les artisans de la paix pour votre peuple et pour vos enfants ».

Le monde entier, ce qui se passe dans le Nord aussi bien que toute notre expérience depuis de nombreuses années en Afrique, y compris en Afrique du Sud, le monde entier semble être piégé dans un cycle de violence perpétuelle. Chaque jour, 49 meurtres, ainsi que de terribles violences et des viols contre les femmes et les enfants sont commis en Afrique du Sud.

Comment répondre à toutes ces guerres et violences ? Existe-t-il sûrement un moyen de gérer les discordes et les conflits entre les nations autre que par la guerre et le massacre de milliers d'enfants et de personnes innocents ? Un énorme besoin d'apaisement s'impose dans tous les pays éprouvés par des guerres et des violences. En tant que partie de notre Vision catholique pour la Non-violence en Afrique, nous, artisans de la paix et militants, devons analyser grâce à notre population et aux communautés, tout en restant à leur écoute, pourquoi des peuples et des nations choisissent la violence et la guerre, les causes des violences et des guerres, ainsi que la raison d'une telle colère et d'un tel désespoir parmi une part très élevée de la population africaine qui ne croit pas que cette situation change. À tous les niveaux de nos sociétés et des pays africains, nous devons sûrement promouvoir et consolider une autre mentalité, une autre façon de penser fondée sur de véritables valeurs et sur un engagement à respecter une rencontre et le dialogue comme le premier pas dans la résolution d'un conflit à tous les niveaux de nos sociétés et des pays africains ? Ou bien beaucoup d'Africains ont-ils perdu l'espoir d'un avenir meilleur pour les victimes de la violence et de la guerre, pour des millions de pauvres ? Nous devons être ceux qui leur redonneront l'espoir.

L'archevêque Romero a ainsi proposé son analyse de la violence dans le monde illustré par le contexte au Salvador : « L'Église n'approuve ni ne justifie une révolution sanglante et des cris haineux. Or, l'Église n'est pas non plus capable de condamner la violence, tant qu'elle ne tente pas d'enrayer les causes de ce mal dans notre société »¹. « Je ne me lasserai jamais d'affirmer que si nous souhaitons vraiment mettre un terme à la violence, nous devons éradiquer la violence à l'origine de toutes les formes de la violence : la violence structurelle, l'injustice sociale, l'exclusion de la population de la direction de son pays, ainsi que la répression. Tout cela constitue la cause principale qui engendre naturellement le reste. »² Par ailleurs, nous pourrions ajouter à cette liste des exemples de la violence structurelle.

¹ ROMERO, Homilias, « Romero, La violence de l'amour », p.36-37. Le 12 février 1978. Maison d'édition Plough, Farmington PA

² ROMERO, Homilias, « Romero, La violence de l'amour », p.166. Le 12 février 1978. Maison d'édition Plough, Farmington PA

Cependant, l'archevêque Romero a également affirmé le droit de peuple de s'insurger contre l'extrême violence commise contre les communautés et les personnes. En outre, il a exprimé une forte préoccupation concernant la révolte armée ou violente contre ceux qui exercent le pouvoir et qui pourrait provoquer davantage d'injustice et de violences. Par conséquent, il a toujours encouragé une résistance et une action non violentes.

Le 20 septembre, à l'occasion de la cérémonie de clôture du rassemblement interreligieux pacifique à Assise, le Pape François a déclaré : « Nous ne nous laissons jamais de répéter qu'on ne peut se servir du nom de Dieu afin de justifier la violence. Seule la paix, et non la guerre, est sainte ! Je pense aux familles dont les vies ont été brisées, aux enfants qui ne connaissent que la violence dans leur vie, aux personnes âgées forcées de quitter leur patrie. Ils ont tous un fort désir de vivre en paix. Nous ne souhaitons pas que ces tragédies soient oubliées. De véritables tragédies ici en Afrique et dans le monde entier ! »

Plus tôt cette année, du 11 au 13 avril, une conférence organisée par le Mouvement catholique pacifique international, Pax Christi International, et le Conseil pontifical pour la Justice et la Paix a eu lieu. Le Cardinal Peter Turkson a ouvert la conférence avec le message du Pape François. Le thème de cette conférence à Rome s'intitulait « La Non-violence et la Paix juste : contribuer à la compréhension catholique de la non-violence et à l'engagement en sa faveur ».

Le cardinal Turkson a réfléchi sur la façon du Pape François de voir le choix de la guerre et de la violence. Selon le cardinal, le Pape aurait pu dire : « Un agresseur ne met pas un terme à l'agression. On ne met pas fin au conflit en engendrant un autre. On ne met pas un terme à la guerre en se lançant dans une nouvelle guerre. »

« La spirale de violence ne s'arrête pas », a constaté le cardinal. « Nous pouvons l'observer autour de nous. Les efforts d'arrêter l'agresseur en Iraq n'ont pas mis un terme à la guerre. Les efforts d'arrêter l'agresseur en Libye n'ont pas mis un terme à la guerre. Ces tentatives n'ont mis fin à la guerre nulle part. Nous ne mettons pas fin à la guerre en commençant une autre. » Turkson a fait remarqué que les participants de la conférence ont encouragé une « autre façon de penser » : la non-violence de l'Évangile ou « la non-violence comme le voulait Jésus ».

Les symboles et les gestes importent. Il y a cinq semaines, un petit groupe de femmes israéliennes a commencé une marche du nord d'Israël à Jérusalem pour demander au gouvernement du pays de relancer un processus de paix avec les Palestiniens. Une fois à Jéricho en Cisjordanie, le groupe de 20 femmes a été rejoint par plus de 3000 autres, notamment par environ 1000 femmes palestiniennes. Ainsi, même si ces dernières ne pouvaient pas passer la barrière de séparation entre la Cisjordanie et Israël, les Israéliennes se sont dirigées vers la résidence du Premier ministre où a eu lieu leur rassemblement émouvant. Leymah Gbowee, militant pacifiste et Prix Nobel de la paix 2011, a déclaré aux manifestantes : « Je dirai à mes sœurs en Israël que c'est votre tour de vous lever et de dire non à la guerre et oui à la paix. Lorsque vous défendez fermement ce que pensez être juste, les hommes armés ont peur de vous ».

Ces femmes ont ainsi montré que la paix doit être construite au sein des collectivités touchées partout, et que les stratégies de construction de la paix doivent donc varier et s'adapter à chaque situation, également ici en Afrique, c'est ce dont nous allons parler pendant cette conférence. Nous sommes appelés à construire la paix au sein de nos communautés grâce à la promotion de tous les moyens non violents afin de construire une paix équitable.

Cependant, étant donné que notre appel à recourir à la non-violence et à devenir des artisans de la paix est de toute évidence tellement complexe et ambitieux, nous avons besoin d'une vision et d'une force intérieure d'esprit pour inspirer et correspondre à l'ampleur de nos objectifs. Pour nous chrétiens, cette vision peut être découverte dans le Nouveau Testament, notamment par les paroles de Jésus de son discours sur la Montagne (Matthieu 5) : « Heureux ceux qui procurent la paix, heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; heureux les débonnaires, les miséricordieux ; heureux sont ceux qui sont persécutés pour la justice », etc.

En réfléchissant au contexte culturel, économique, politique et religieux de l'époque où vivait Jésus, il semble que sa vie était une résistance non violente au mal structurel. Il a invité tout le monde, surtout les exclus de la vie sociale, dans la société. Il a appris un moyen alternatif de répondre à « l'ennemi », celui de la non-violence. « Aime tes ennemis. Fais du bien à ceux qui te persécutent. » L'archevêque Romero a fait remarqué : « Le conseil de l'Évangile de tendre l'autre joue à un agresseur injuste ne signifie pas de rester passif et lâche ; au contraire, c'est une preuve de la force morale qui peut laisser un agresseur moralement vaincu et humilié. Le chrétien peut se battre, mais il préfère la paix à la guerre... c'est la force morale de la non-violence » (Documents de Medellín, Paix, n° 15).

C'est une question de choix que toute personne, groupe ou organisation peut prendre. Le choix, la décision pour nous est d'être les artisans de la paix qui travaillent pour soulager les souffrances des peuples, en restant toujours solidaires et en agissant ensemble avec les personnes affectées ; nous essayons de changer les institutions économiques et politiques qui causent tant de souffrance aux personnes vulnérables ; nous tentons d'enrayer ou de transformer les causes de la violence, des conflits ou de la guerre de sorte qu'une paix durable et une économie juste puissent s'établir, notamment pour les personnes exclues de la société et les victimes du conflit, mais nous sommes engagés pour atteindre nos objectifs sans recourir à la violence. Le défi est donc de développer le pouvoir de réponses non violentes à nos nations et à nos communautés, à nos groupes et à nos individus, si possible d'empêcher les guerres et la violence, ou de réduire les conséquences des guerres et de la violence si elles éclatent, ainsi que d'apporter un apaisement, de l'espoir et un nouveau départ une fois qu'elles sont terminées. Ainsi, il existe beaucoup d'exemples qui illustrent comment la société civile et les groupes d'Église ont défendu les personnes vulnérables confrontées à la violence grâce à la sécurité civile non armée.

Une fois les guerres et les violences réduites ou arrêtées, nous, les artisans de la paix, avons besoin d'être profondément impliqués dans l'ensemble du processus de « la justice transitionnelle ». Ainsi, documenter des histoires et des expériences des victimes, travailler en faveur des Commissions de la vérité et de la Réconciliation lorsque c'est nécessaire, discuter de ce qui doit être effectué avec les auteurs de crimes de guerre et de violences, décider si nous nous concentrons sur une punition (justice rétributive) ou sur une justice réparatrice qui encourage l'usage de toutes les méthodes que nous avons en Afrique, enfin travailler en faveur de la justice économique pour que les victimes, ceux qui ont souffert, les pauvres puissent avoir un avenir marqué par la dignité et l'espoir.

Cette vision et ce programme de la non-violence active et de la construction de la paix équitable doivent s'instaurer au cœur de chaque société et de la communauté où nous sommes. En outre, notre vision doit reposer sur les valeurs suivantes ainsi que sur notre foi en ce qu'une nation ou une société n'est pacifique que si tous les critères suivants sont remplis : L'État de droit ;

- Sa population jouit de tous ses droits humains ;
- L'économie est juste ;
- La population peut réaliser pleinement son potentiel ;
- Chacun vit en harmonie avec l'autre ;
- La population possède des compétences en s'engageant à résoudre des conflits sans violence.

En quête de sociétés pacifiques en Afrique... cette vision, la mission et le défi pour nous tous en tant qu'artisans de la paix sont énormes. Affrontons ce défi pour encourager la non-violence avec la foi et montrons comment nous pouvons surmonter les défis africains en Afrique. Merci.

Evêque Kevin Dowling C.Ss.R.
Le 5 décembre 2016